

« Je sais pas remercier la dame parce que je sais pas son nom » : Quand *savoir* signifie *pouvoir* dans le *Corpus de français parlé à Bruxelles*

Anne Dister et Emmanuelle Labeau

Version soumise

Résumé

La substitution de la séquence *savoir* + infinitif (INF) à *pouvoir* + INF est répandue dans le français parlé en Belgique. Cette tournure archaïque maintenue en français standard uniquement sous la forme négative *ne sauraiX* + INF est considérée comme un trait emblématique du français de Belgique. L'influence du néerlandais, où la forme qui traduit *pouvoir* (*kunnen*) jouit d'une portée plus large qu'en français, a été invoquée pour expliquer la rémanence du tour. Si c'est le cas, celui-ci devrait se retrouver dans le français parlé à Bruxelles, située dans une région de substrat germanique. Dans cet article, nous dépouillons les données actuellement disponibles du *Corpus de français parlé à Bruxelles* (Dister et Labeau 2017) pour documenter les critères syntaxiques, sémantiques et sociolinguistiques qui marquent le tour.

Mots-clés

Savoir + INF, *pouvoir* + INF, français de Belgique, français à Bruxelles, Corpus de français parlé à Bruxelles (CFPB)

Abstract

The substitution of the sequence *savoir* + infinitive (INF) for *pouvoir* + INF is widespread in French spoken in Belgium. This archaic construction, preserved in standard French only in the negative form *ne sauraiX* + INF, is considered an emblematic feature of Belgian French. The influence of Dutch, where the form translating *pouvoir* (*kunnen*) enjoys a broader scope than in French, has been invoked to explain the persistence of this construction. If this is the case, it should also be found in the French spoken in Brussels, located in a region with a Germanic substrate. In this article, we analyse the currently available data from the *Corpus de français parlé à Bruxelles* (Dister & Labeau 2017) to document the syntactic, semantic, and sociolinguistic criteria that characterize this construction.

Keywords

Savoir + INF, *pouvoir* + INF, French in Belgium, French in Brussels, CFPB

4. ENTRE SAVOIR ET POUVOIR : UN BELGICISME EMBLEMATIQUE

En Belgique francophone, le verbe *savoir* suivi de l'infinitif (*savoir* + INF) se substitue communément à *pouvoir* + INF pour indiquer non pas la connaissance, mais la capacité. Ainsi, en fin de repas, le grand-père de l'une d'entre nous avait coutume de répondre aux offres de sa femme de se resservir :

1. Je ne saurais plus !

Il communiquait ainsi sa satiété, son incapacité physique à avaler une bouchée de plus, ce que d'autres variétés (notamment le « français standard » préconisé par les grammaires) signifient par le verbe *pouvoir*.

Cet emploi est qualifié par Francard et al. (2010 : 330) de « belgicisme “emblématique” », et tous les francophones non belges le remarquent immédiatement :

Chaque fois que je mets les pieds en Belgique, je porte attention au français qu'on y parle. De tous les belgicisms, le plus savoureux est sans contredit le remplacement du verbe *pouvoir* par le verbe *savoir* dans plusieurs phrases. (Francœur 2016).

C'est que le régionalisme étonne celui qui pratique la variété standard. Quand Marcel (102 ans, CFPB-1150-1) dit :

2. et je ne conduis plus et je dois dire que euh je **sais** plus **marcher** non plus j'envisage d'ailleurs de m'acheter une petite voiture électrique pour une personne là hein

il parle évidemment d'une incapacité physique et non de sa connaissance de l'activité de marche.

La tournure apparaît dans les pièces de boulevard bruxelloises (3) ou dans les sketches humoristiques (4) comme un trait définitoire du parler belge, au même titre que « l'accent » et *une fois* :

3. SUZANNE Mère, tiens !... Elle ne **sait** pas le **laisser** cinq minutes tranquille avec ça (...). (Fonson et Wicheler, *Le mariage de Mlle Beulemans*, p. 13)
4. Nous **savons** aussi **avoir** de l'esprit, hein ! Je n'en ai pas personnellement, ma femme non plus, mais j'ai un camarade qui en a eu pour le mois de juillet ! On s'est amusé ! (Coluche, *Le Belge*)

L'utilisation de *savoir* pour *pouvoir* est pointée dès les premiers travaux puristes produits sur le territoire belge sous la plume de remarqueurs (Caron 2004), dont la tradition remonte à la fin du 18^e siècle (Dister 2021, Klein 2004, Klinkenberg 1985).

En effet, comme d'autres locuteurs d'aires périphériques, le Belge francophone dévalorise sa manière de s'exprimer et souffre d'insécurité linguistique, phénomène largement décrit (voir e.a. Lafontaine, 1991 ; Francard et al. 1993 ; Francard, 1996 ; Moreau et al., 1999). La demande d'un public cultivé est donc là : se corriger, supprimer les traits qui font « belge » et aligner son parler sur le voisin français, dont la variété apparaît seule légitime. Ainsi, le public belge est friand de guides du bien parler. Le titre de l'ouvrage de Poyard, paru en 1806 (avec quatre éditions en moins de vingt-cinq ans : 1811, 1821 et 1830) l'indique clairement : *Flandricismes, wallonismes et expressions impropres dans le langage français. Ouvrage dans lequel l'on indique les fautes que commettent fréquemment les Belges en parlant la langue française ou en l'écrivant ; avec la désignation du mot ou de l'expression propre, ainsi que celle des règles qui font éviter les fautes contre la syntaxe*.

Poyard, parmi de très nombreux traits à corriger, s'intéresse à *savoir* et *pouvoir* :

ART. XXVI.

Pouvoir, pour *Savoir*, et *Savoir*, pour *Pouvoir*

1.^o Le verbe *pouvoir* signifie *avoir la puissance, la capacité de faire quelque chose* ; comme quand on dit, *je ne puis vous obliger* ; — *vous pouvez me défendre contre mes ennemis*.

Mais il est assez ordinaire d'entendre dire, *je ne sais point vous obliger*, pour *je ne puis vous obliger* ; ce qui est un vrai flandricisme.

Cependant, quand la proposition est négative, on peut se servir du conditionnel présent du verbe *savoir*, au lieu du verbe *pouvoir* ; comme dans cette chanson :

Je ne *saurais* danser ;

Ma pantoufle est trop étroite.

Ce ne serait pas la même chose de dire : *je ne sais point danser* ; car cette phrase signifie : *je ne connais point la danse* ; ce qui présente un sens bien différent. On peut en effet savoir bien danser, sans cependant pouvoir le faire actuellement.

2.^o Le verbe *savoir* signifie avoir la connaissance de quelque chose ; comme quand on dit : *il sait la musique* ; — *heureux celui qui sait maîtriser ses passions* !

Mais souvent l'on emploie le verbe *pouvoir* en la place de *savoir*, et l'on dit, par exemple, *il ne peut ni lire, ni écrire* ; ce qui est encore un vrai flandricisme.

Les remarqueurs qui suivront relèvent tous le tour, considéré comme fautif pendant une large part du 20^e siècle (cf. Deharveng 1928, mais aussi *La Chasse aux belgicismes* (1971) et *La nouvelle Chasse aux belgicismes* (1974), véritables best-sellers). Il est relevé dans les ouvrages à vocation descriptive-normative (Grevisse 1961 ; Goosse 2001) et, depuis la fin des années 1980, dans les répertoires et dictionnaires à visée descriptive qui participent de la légitimation de certaines variétés (Bal et al. 1994 ; Delcourt 1999 ; Francard 2010)¹.

Grevisse (1961 : 105) qualifie ce trait de « tarte à la crème des chroniqueurs du bon langage », et Goosse, dans une chronique de langue dans *la Libre Belgique* le 23 mai 1977, mentionne que « la confusion de *savoir* et *pouvoir* est un article obligé de tout recueil de belgicismes » (2001, p. 361). Si les chroniques de langue n'ont plus aujourd'hui la même notoriété, les réseaux sociaux ont pris le relais qui mettent en valeur ou stigmatisent la construction (Velardo, en préparation).

Pourtant, la tournure déborde des frontières politiques et Wilmet (1976 : 108-9) fournit quelques exemples littéraires de la représentation du parler « des gens du Nord » ou du « Chtimi » dans Le commandant Watrin d'Armand Lanoux². Brunot (t. X, 1, p. 299) voyait dans la substitution de *savoir* à *pouvoir* « la marque du Nord »³ et, à part dans la tournure ne *saurai*X + INF⁴, déjà mentionnée chez Poyard et reprise par tous les descripteurs, un archaïsme qu'« aucun Français de France n'eût plus écrit au XVIII^e siècle ». Wilmet relève des mentions du tour en Wallonie dans le cinquième tome du monumental *Essai de grammaire de la langue française* de Damourette et Pichon (1911-36 : 158-159) et jusque dans l'argot parisien, selon Bauche (1946 : 276).

¹ Pour une évolution des conceptions dans ce type d'ouvrages, voir Klein (2004).

² Wilmet rapporte que dans *Querelles de langage* (III, p. 184), André Thérive conte une anecdote de la première guerre mondiale dans laquelle des soldats du nord faillirent se faire fusiller pour avoir dit qu'ils ne « savaient » plus marcher à un supérieur qui avait cru qu'ils se moquaient de lui.

³ La substitution est aussi présente en champenois et en lorrain.

⁴ Pour une description du tour, voir Wilmet (1976 : 107-128).

La nuance entre savoir et *pouvoir* + INF s'avérerait apparemment tenue dès l'origine du français, et Moignet (1973 : 297) comme Martin et Wilmet (1980 : 67, 94-95) relèvent des confusions entre les deux modaux « de l'ancien français au français classique » (Wilmet 1976 : 109).

Le *Bon usage* (Grevisse-Goosse 1993 : 1198-1200) et les grammaires normatives (p. ex. Hanse 1994 : 799-801) distinguent nettement les séquences en *pouvoir* + INF et *savoir* + INF. La première exprimerait la permission ou l'autorisation d'une part, et la possibilité momentanée d'autre part ; la seconde indiquerait une capacité fondamentale. Cette distribution ne résiste cependant pas à l'épreuve de l'usage, puisque, comme le mentionne Bracops (1998), la frontière entre les verbes *savoir* et *pouvoir* et, d'une part, la connaissance intellectuelle et, d'autre part, la capacité physique est loin d'être clairement tracée⁵ :

5. Je peux nager 100 mètres. / Je sais nager.
6. Je peux lire (sans lunettes). / Je sais lire (le chinois).

Clédat, dans son ouvrage *En marge des grammaires* (cité par Wilmet 1976, p. 115), expliquait déjà la confusion par un passage métonymique du savoir au pouvoir : « Comme celui qui “sait” faire une chose, “peut” la faire (savoir marcher, c'est pouvoir marcher), on comprend que, par connexion de cause à effet, *savoir* ait pu prendre le sens de *pouvoir*. C'est ce qui s'est produit ».

La nuance est donc assurément subtile, mais qu'est-ce qui déclenche le recours à *savoir* particulièrement dans les variétés septentrionales ? Selon Wilmet (1976 : 109 ; 1997 : 410-411 ; 2010 : 329-330), le suremploi de *savoir* + INF apparaît dans le français régional de Belgique, sans doute encouragé par l'influence du substrat germanique. Le néerlandais possède en effet comme le français deux modaux, *kunnen* et *mogen*, pour exprimer l'autorisation, la possibilité et la capacité. Toutefois, la distribution ne s'effectue pas de la même façon : *mogen* est cantonné à la permission et *kunnen* exprime la possibilité et les capacités de tout ordre.

Bracops (1998) propose d'affiner le découpage et d'opposer le caractère accidentel (*pouvoir*) (7) et essentiel (*savoir*) (8) des aptitudes exprimées par les verbes à l'infinitif :

7. Je peux lire sans lunettes.
8. Je sais lire le chinois.

La distribution se réécrit donc comme dans le tableau 1.

Tableau 1 : distribution de *savoir* et *pouvoir* en français et en néerlandais

Français standard		Néerlandais
<i>pouvoir</i>	Permission / autorisation	<i>mogen</i>
<i>pouvoir</i>	Possibilité	<i>kunnen</i>
<i>pouvoir</i>	Capacité accidentelle	<i>kunnen</i>
<i>savoir</i>	Capacité essentielle	<i>kunnen</i>

L'usage « belge » archaïque serait donc renforcé par le contact des langues, la distribution germanique s'imposant au français. Si tel est le cas, *savoir* + INF exprimerait dans des variétés du nord tout type de capacité et la possibilité, comme *kunnen* en néerlandais, mais ne devrait pas empiéter sur le domaine de la permission et de l'autorisation.

Même si le trait est répandu à l'ensemble de la Belgique francophone, nous allons tester l'hypothèse dans des conversations de français parlé à Bruxelles, particulièrement propice à des influences germaniques.

2. POUVOIR OU SAVOIR BRUSSELER ?

Si la séquence en *savoir* + INF résulte d'un substrat germanique, on peut supputer sa fréquence élevée dans le français parlé à Bruxelles. En effet, la capitale belge se trouve en territoire historiquement germanique et demeure aujourd'hui encore enclavée en Brabant flamand. Bien que la domination française sur la région ait été de courte durée pendant les périodes révolutionnaire et napoléonienne, l'influence de la langue française, langue de l'aristocratie durant les temps modernes et de la haute bourgeoisie aux rênes de la Belgique créée en 1830, n'a cessé d'augmenter jusqu'au milieu du vingtième siècle. En effet, outre les élites qui parlaient français, de nombreux locuteurs francophones nés en Wallonie se sont installés à Bruxelles, capitale de l'Etat. Aujourd'hui, on n'a aucune donnée officielle sur l'emploi des langues en Belgique. En effet, le recensement linguistique a été aboli en 1961 sous la pression de la Flandre désireuse de stopper la *olievlek* (tâche d'huile) bruxelloise (= la francisation de

⁵ Il faut reconnaître que Grevisse (1961 : 112) confessait toutefois le flou de la démarcation entre *pouvoir* et *savoir* : « En gros (...), *savoir* avec un infinitif suppose une certaine opération intellectuelle – et *pouvoir* suppose une puissance, un potentiel. Je dis “en gros”, car des chevauchements peuvent se produire quand il s'agit d'exprimer l'idée de « avoir le moyen de » ou « être capable de... ».

Bruxelles et de sa périphérie). Le dernier recensement en 1947 montre une forte majorité francophone⁶. Depuis, l'emploi des langues à Bruxelles n'est plus officiellement quantifié mais des indices indirects⁷ montrent (i) que le néerlandais y est très minoritaire, (ii) que le français est largement pratiqué par des locuteurs néerlandophones mais aussi par les descendants d'immigrés, (iii) que le bi- et le multilinguisme sont courants et (iv) que l'anglais fonctionne comme *lingua franca* non seulement dans les communautés d'expatriés travaillant pour les institutions politiques et les entreprises internationales basées à Bruxelles, mais souvent aussi dans les contacts entre Belges francophones et néerlandophones.

Le français parlé à Bruxelles est donc une variété sujette à des influences germaniques importantes, et la substitution de la séquence *savoir* + INF pourrait s'y montrer particulièrement fréquente. Pour tester cette hypothèse, nous allons examiner les données du *Corpus de français parlé à Bruxelles* (Dister et Labeau 2017) afin d'y repérer des occurrences de la périphrase et examiner les contextes favorables à son apparition.

3. LE CORPUS DE FRANÇAIS PARLE A BRUXELLES (CFPB)

Le CFPB⁸ se compose d'entrevues sociolinguistiques recueillies depuis 2013 à Bruxelles. Sa conception reflète celle du *Corpus de français parlé parisien* (CFPP2000, Branca et al. 2011) qui rassemble des données récoltées dans la capitale française.

Les entrevues sont longues, aux alentours d'une heure, et la dimension réflexive permet de longs tours de parole, propice à l'apparition d'une syntaxe complexe. La grille d'entretien aborde la relation des habitants à leur quartier — leur arrivée, leurs liens avec le voisinage, la vie commerciale, les transformations récentes, etc. — ainsi que leur rapport à la ville, aux transports et à d'autres aspects de la vie locale. Ces thématiques favorisent une expression spontanée et accessible. L'accent est clairement mis sur le contenu, même si dans le questionnaire belge apparaît une question sur les particularités du français en Belgique, formulée ainsi dans le guide :

D'après vous, est-ce qu'il y a des différences importantes dans la façon de parler français à Bruxelles et en Wallonie ?
Est-ce que vous connaissez des mots, des expressions typiquement bruxellois ?
Est-ce que vous les utilisez souvent ?

Malgré les rôles clairement distribués entre l'intervieweur et l'interviewé (Branca-Rosoff 1999), le ton est convivial, d'autant plus que, souvent, les participants se connaissent, voire sont intimes⁹. Les enregistrements et les transcriptions alignées au son sont disponibles sur un site commun hébergé par Paris 3-Sorbonne Nouvelle (<http://cfpp2000.univ-paris3.fr/search-CFPB/>) et sont interrogeables indépendamment ou en combinaison avec le CFPP2000.

4. QUESTIONS DE RECHERCHE

Nous tenterons de répondre aux questions suivantes :

1. La périphrase en *savoir* + INF déborde-t-elle de ses limites normatives dans l'échantillon du français parlé à Bruxelles que fournit le CFPB ? Son domaine d'emploi reflète-t-il celui de *kunnen* en néerlandais ?
2. Cette extension est-elle homogène dans le français parlé à Bruxelles ou est-elle le fait de certains groupes de locuteurs ? Plus spécifiquement, est-elle inversement liée au niveau d'éducation et potentiellement stigmatisée ? Se manifeste-t-elle plus dans le parler des informateurs âgés, une indication potentielle de disparition, ou se retrouve-t-elle dans tous les groupes d'âge ?
3. Les locuteurs du CFPB sont-ils conscients du discours normatif sur *savoir* + INF ? *Savoir* + INF et *pouvoir* + INF sont-ils en distribution complémentaire dans leur production ou relève-t-on des zones de recoupement et de l'hypercorrection, comme l'emploi de *pouvoir* pour exprimer des capacités essentielles ?

⁶ « Au 31 décembre 1947, l'agglomération bruxelloise comptait 70,61 % de francophones, 24,24 % de néerlandophones, 2,15 % de bilingues « symétriques » (parlant aussi fréquemment le français que le néerlandais), les 3 % restants étant constitués par les enfants en bas âge (moins de 2 ans) et par les germanophones. L'agglomération abritait à ce moment 70.880 étrangers (7,41 % de la population) dont la quasi-totalité doivent être considérés comme francophones (sur base de l'emploi du français comme langue véhiculaire par les étrangers issus de pays non-francophones). » (CRISP, 170)

⁷ Par exemple, la langue choisie pour la déclaration fiscale : 92% des déclarations fiscales faites en 2018 le sont en français, contre 8% en néerlandais (<https://www.rtbf.be/article/ou-sont-les-neerlandophones-a-bruxelles-10268336>). Autres données indirectes, la langue utilisée pour passer l'épreuve pratique du permis de conduire. En 2021, les candidats sont 96 % à choisir le français, contre 3 % le néerlandais, 1 % l'anglais avec un interprète. Voir aussi le baromètre linguistique du sociologue Rudi Janssens (2013).

⁸ Le projet a bénéficié de subventions de la British Academy (Royaume-Uni), du Fonds National à la Recherche Scientifique (Belgique) et de la délégation générale à la langue française et aux langues de France (France). De plus amples détails sur le corpus figurent dans Dister et Labeau (2017).

⁹ La plupart des entrevues ont été réalisées par des étudiants du séminaire de linguistique française de l'UCLouvain - Saint-Louis Bruxelles. Certains ont choisi d'interviewer une amie (CFPB-1030-2), leur grand-mère et leur tante (CFPB-1190-2), d'autres une professeure (CFPB-1180-2), le concierge (CFPB-1000-5) ou encore le recteur de l'université (CFPB-1030-4). Le degré de formalité peut donc très variable.

5. METHODOLOGIE

5.1 Collecte

Cette étude repose sur 18 entrevues, correspondant à 17h35 d'enregistrement. Nous avons extrait toutes les occurrences des verbes *savoir* et *pouvoir*, dans un contexte large (le tour de parole qui précède et qui suit celui de l'occurrence), que nous avons ensuite triées manuellement.

Lorsqu'un modal est répété, dans une séquence disfluente, une seule occurrence est comptabilisée :

9. il y en a hein et **je peux je peux t'assurer** que tu vas dans un bar maintenant ou dans une friterie euh euh traditionnelle (Dimitri)

Si la séquence complète verbe + INF est répétée, dans un but d'insistance par exemple, elle est comptabilisée deux fois, comme en (10) :

10. j'ai les deux donc **je sais repasser je sais repasser** sur l'autre (Léon)

Au total, nous avons relevé 75 séquences *savoir* + INF et 312 de *pouvoir* + INF.

Notons d'emblée que le corpus ne fournit aucune attestation de constructions typiquement bruxelloises, et donc inusitées en Wallonie, telles que *ne savoir de rien* ("ne pas être au courant de quelque chose") ou *savoir là-contre* ("être en mesure de s'opposer"), dont les descripteurs mentionnent la vitalité décroissante (Francard et al. 2010 : 330).

5.2 Intervenants

Les locuteurs du corpus se répartissent en deux grandes catégories : 1) des intervieweurs, en général jeunes, faisant des études de langues et lettres françaises et romanes et 2) des personnes interviewées, dont l'âge varie de 20 ans à 102 ans, et dont le profil sociologique va du concierge au recteur de l'université.

L'annexe 1 détaille le profil des locuteurs : leur âge au moment de l'entretien, leur année de naissance, leur niveau d'étude et leur profession, ainsi que le nombre d'occurrences de la séquence *savoir* + INF. 27 des 34 locuteurs du corpus utilisent la structure *savoir* + INF.

6. ANALYSE

Nous procéderons maintenant à des analyses quantitative et qualitative des données.

6.1 Analyse quantitative

75 occurrences de *savoir* + INF ont été relevées dans 14 entrevues du corpus et ont été produites par 23 locuteurs. Ces séquences se conjuguent à 6 temps différents, aux deux tiers au présent de l'indicatif (50/75). La répartition apparaît dans le tableau 2.

Pour ce qui est de la personne du sujet, les personnes du singulier dominant nettement, avec plus de la moitié des occurrences aux pronoms des 1^{re} et 2^e personnes du singulier, ce qui n'est guère surprenant compte tenu de la nature dialogique du corpus. L'absence de formes de la 1^{re} personne du pluriel confirme la disparition du *nous* à l'oral (voir Coveney 2000, van Compernelle 2008) qui est remplacé par le *on* inclusif dans 3 des 7 emplois du *on* :

11. la première nuit qu'on a dormi à Drogenbos **on ne savait pas dormir** c'était trop calme hein et alors la deuxième nuit hein avec la fenêtre ouverte le matin dès qu'il faisait clair les petits oiseaux dans le quartier chantaient

Un trait remarquable du corpus est la proportion de périphrases négatives en *savoir* + INF qui équivaut à la moitié des occurrences (49,33%), mais seulement 5/37 occurrences (13,51%) présentent une négation complète avec *ne*. Il faut noter que la survivance en français standard (*ne sauraiX* + INF), bien qu'appartenant à un niveau de langue élevé, voire littéraire, est aussi de forme négative.

Notre corpus comprend plus de 4 fois plus périphrases en *pouvoir* + INF (312 occurrences). Cependant, l'éventail des temps représentés se limite à 3 : le présent de l'indicatif, l'imparfait et le présent du subjonctif.

En ce qui concerne les personnes utilisées, les sujets aux 3^{es} personnes sont les plus fréquents.

Pour la polarité, seulement 46 des 312 occurrences, soit 14,74%, sont à la forme négative, dont le tiers (16) qui comprennent le *ne* de négation. C'est donc une différence importante par rapport à la séquence en *savoir* + INF.

Tableau 2 : Cotextes d'utilisation des séquences en *savoir* et *pouvoir*+ INF

	Nbre d'occurrences (n=75)	Pourcentage SAVOIR	Nbre d'occurrences (n=312)	Pourcentage POUVOIR
Temps				
Présent de l'indicatif	50	66,6	262	83,9
Imparfait	12	16	36	11,5
Conditionnel	7	9,3	0	0
Passé composé	4	5,3	0	0
Futur simple	1	1,3	0	0
Présent du subjonctif	1	1,3	14	4,4
Négation		49,33 (dont 13,51 avec <i>ne</i>)		14,74 (dont 5,13 avec <i>ne</i>)
Personne	Occurrences (n=75)		Nbre d'occurrences (n=312)	
S1	28	37,33	74	23,72
S2	11	14,66	54	17,31
S3	25	33,33	139	44,55
P1	0	0	1	0,32
P2	3	4	14	4,49
P3	8	10,66	30	9,62

6.2 Analyse qualitative

Passons maintenant à un examen qualitatif des occurrences.

6.2.1 *Savoir* + INF

Tentons de distribuer les occurrences en fonction des quatre catégories établies plus haut, à savoir (i) capacité essentielle, (ii) capacité accidentelle, (iii) possibilité et (iv) permission. La répartition des 74 occurrences de *savoir* +INF est la suivante :

Tableau 3 : Répartition de des occurrences de *savoir* +INF selon la capacité exprimée

	Nombre d'occurrences
capacité essentielle	23
capacité accidentelle	18
possibilité	30
permission	3

On a exclu ici une occurrence métalinguistique (voir ci-dessous) qui offre une alternance entre *savoir* et *pouvoir*. On constate que près d'un tiers des occurrences (23) sont des emplois standard de *savoir* + INF : le verbe *faire* est largement dominant (11 emplois) suivi de *parler* (5) ; le reste des occurrences concerne majoritairement des capacités pratiques (ex. *cuisiner*). La majorité des occurrences (30) expriment sans équivoque une possibilité et se construiraient en *pouvoir* + INF en français standard. Les trois occurrences rangées sous l'étiquette de permission sont ambiguës et pourraient aussi bien exprimer la possibilité. Ainsi ci-dessous, il n'est pas clair si le locuteur des exemples 12 et 13 n'a pas la possibilité ou la permission d'être en permanence en réunions extérieures ou si les entreprises n'ont pas la capacité financière ou l'autorisation légale d'embaucher des chômeurs de courte durée :

12. moteur dans ce genre de de festivités donc je veux dire moi je j- j'ai d- j'ai j'ai enfin je vais pas me plaindre de mon sort mais donc je veux dire j'ai des réunions tardives dans le cadre de mes fonctions et donc je **sais** pas **me permettre** euh enfin j'ai aussi le souci d'être de temps en temps un peu chez moi euh et donc je ne **sais** pas **me permettre** de nécessairement être euh en permanence euh en réunion à l'extérieur (bruits de fond) et donc j'essaye de préserver un minimum de vie de famille euh à l'époque de vie de couple aujourd'hui (Pierre)
13. et alors bon c'est toujours la même chose c'est que si tu n'as pas deux ans de chômage on **sait** pas **t'embaucher** parce qu'en fait celui qui t'embauche reçoit des subsides de du du du comment ? du chômage parce que ils mettent un un jeune chômeur euh et comme elle avait pas deux ans de chômage donc elle a pris quelque chose pour dire je veux pas traîner d- chez moi à la maison tu vois ? (Marcel)

De même, il est difficile de trancher si les occurrences classées sous l'étiquette d'« accidentel » réfèrent à des capacités essentielles ou à des possibilités. Ainsi, il est difficile de décider si la fille de l'informatique n'a pas eu les capacités intellectuelles (*savoir*) ou l'occasion (*pouvoir*) de finir ses études :

14. alors j'ai ma fille qui elle euh elle malheureusement elle **a** pas **su** finir ses études et elle se retrouve enfin elle a pu faire des des cours du soir comme édu- comme euh éducatrice (Marcel)

Il est également intéressant de constater que près de la moitié des énoncés ambigus contiennent le verbe *dire* ou d'autres verbes de communication - tels que *expliquer* ou *parler*, tous deux utilisés deux fois. En outre, des verbes d'appréciation comme *comparer* et *juger* pourraient aussi bien demander un savoir qu'une capacité. Par ailleurs, l'acceptabilité des formes ambiguës se situe sur un continuum. Ainsi, en (15), les trois premières périphrases s'accroissent sans problème de *savoir*, mais l'adjonction de *s'il le fallait* fait basculer la quatrième dans le domaine de l'accidentel où *pouvoir* serait normalement attendu.

15. oui oui euh coudre à l'aiguille ou à la machine je dis pas finalement c'est moi qui ai fait tout ça les petits raccommodages ou quoi ou des des ourlets euh mais il **savait faire** ça il savait **savait faire** une cuisine de base il **savait tout faire** voilà il ***savait faire** un repas s'il fallait euh il se débrouillait (Maminou)

La distribution des verbes infinitifs qui suivent *savoir* est reprise dans l'annexe 2.

6.2.2 Pouvoir + INF

Les 312 occurrences de *pouvoir* + INF se répartissent de la manière suivante :

Tableau 4 : Répartition de des occurrences de *pouvoir* + INF selon l'interprétation sémantique

	Nombre d'occurrences
possibilité	150
capacité accidentelle	86
permission	76

On le voit, la structure évoque majoritairement la possibilité (150), suivie de la capacité accidentelle (86) et la permission (76). Comme pour la périphrase en *savoir* + INF, les combinaisons avec les verbes de parole et particulièrement *dire* sont fréquentes dans les trois emplois standard ; en effet, *dire* représente 14,1 % des périphrases en *pouvoir* + INF, et compte 16 occurrences en capacité accidentelle, 8 en possibilité et 20 en permission. La combinaison de *pouvoir* avec *être* est particulièrement fréquente pour exprimer la possibilité (22 occurrences contre 2 en capacité accidentelle et 1 en permission), ce qui n'est probablement pas étonnant compte tenu de la grammaticalisation de *peut-être* dans cette acception. La distribution des verbes infinitifs qui suivent *pouvoir* est reprise dans l'annexe 3.

6.3 Analyse démographique

Les séquences en *savoir* + INF ont été produites par 23 des 34 locuteurs à hauteur d'entre 1 et 8 occurrences. La ventilation par locuteur est fournie dans le graphique 1 en annexe.

Le tableau suivant indique la répartition des occurrences selon une catégorisation des locuteurs en fonction de leur âge.

Tableau 5 : Utilisation de *savoir* + INF dans le CFPB

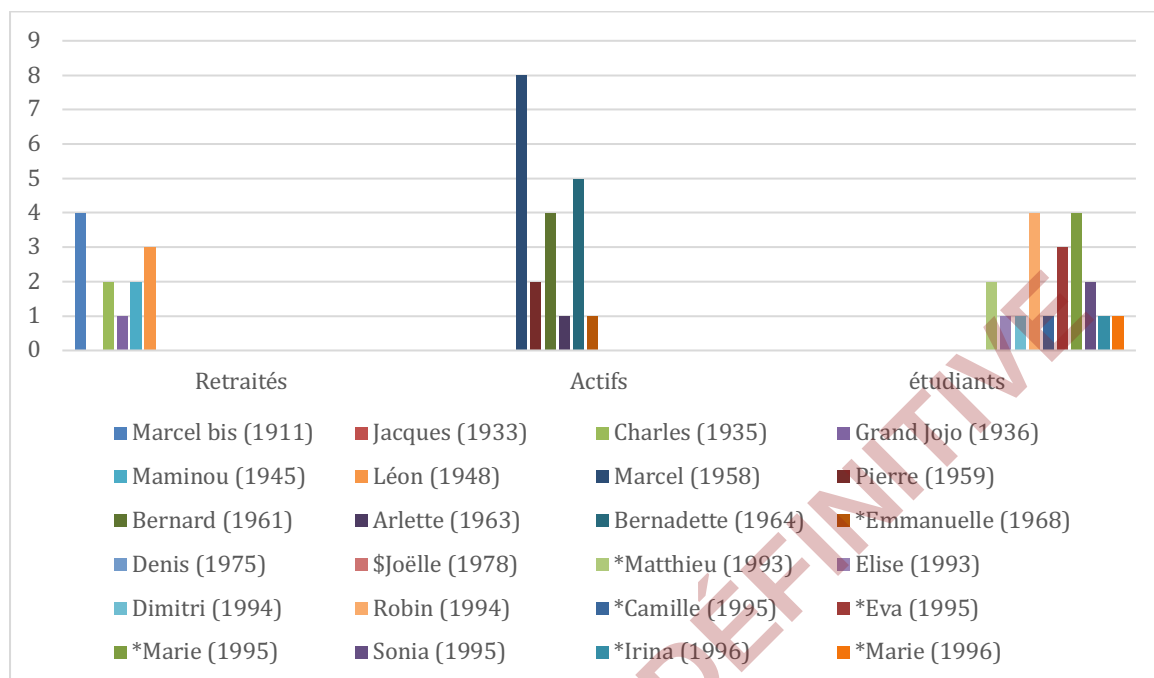
Locuteurs	Date de naissance	Nbre de locuteurs utilisant <i>savoir</i> + INF	Nbre occurrences <i>savoir</i> + INF	Nbre d'occurrences non standard
étudiants	1992 à 1996	9/17	25	19 (76 %)
adultes actifs	1958 à 1978	8/10	26	21 (80,7 %)
retraités	1911 à 1948	6/7	28	17 (60,7 %)

Si les séquences en *savoir* + INF sont bien distribuées entre les trois groupes, on constate une densité croissante avec l'âge : 2,78 occurrences / personne pour la génération des étudiants, 3,25 pour les actifs et 4,67 pour les retraités. On pourrait y lire une régression du tour régional mais (i) certains des emplois de la périphrase participent de l'acception standard : 24 % chez les étudiants, 19,3 % parmi les actifs et 39,3 % pour les retraités et (ii) le groupe jeune comprend une majorité d'étudiants de langues et lettres françaises et romanes (6/9 énonciateurs de *savoir* + INF, mais seulement 14/25 occurrences) susceptibles de surveiller leur production dans ce contexte où ils assurent le rôle d'intervieweur.

Le graphique qui suit ne reprend que les formes non standard de la périphrase et présente une physionomie différente avec un pic d'utilisation parmi la catégorie des actifs. Si l'informateur le moins diplômé (Marcel,

secondaire inférieur) produit près de deux fois plus de formes non standard (8) que les autres, ce qui indiquerait une variation diastratique, Bernadette, une avocate, en produit cinq.

Graphique 1 : Total des emplois non standard de *savoir* + INF par catégorie et par informateur



Ces chiffres absolus n'étant pas révélateurs, nous allons calculer la fréquence de la périphrase en fonction du nombre de mots produits pour permettre une comparaison plus fiable. Nous n'avons pris en compte ici que des paroles prononcées sans chevauchement avec d'autres locuteurs et nos résultats, présentés dans le tableau 6, ne visent qu'à montrer des tendances.

Tableau 6 : Densité de *savoir* +INF par locuteur

Informateur	Année de naissance	Nombre de mots	Nombre de <i>savoir</i> + INF	Densité (par 1000 mots)
Marcel bis	1911	7219	4	0.55
Charles	1935	9163	2	0.22
Grand Jojo	1936	9180	1	0.11
Maminou	1945	3744	2	0.53
Léon	1948	12583	3	0.24
Marcel	1958	11766	8	0.68
Pierre	1959	8717	2	0.23
Bernard	1961	10468	4	0.38
Arlette	1963	1882	1	0.53
Bernadette	1964	12293	5	0.41
Emmanuelle_i	1968	2560	1	0.39
Mathieu_i	1993	3488	2	0.57
Elise_i	1993	3463	1	0.29
Dimitri	1994	7853	1	0.13
Robin	1994	7930	4	0.5
Camille_i	1995	2425	1	0.41
Eva_i	1995	4544	3	0.66
Marie_i	1995	4190	4	0.95
Sonia	1995	10021	2	0.2
Irina_i	1996	1863	1	0.54
Marie_i	1996	2007	1	0.5

La densité moyenne est de 0,35 par mille mots pour les retraités, 0,44 pour les actifs et de 0,47 pour les étudiants. La tournure ne semble donc pas décliner en diachronie, au contraire. La densité moyenne pour les enquêteurs romanistes est de 0,54 contre 0,36 pour les informateurs, ce qui dément une distribution diastratique mais (i) la présence d'une seule occurrence a un impact disproportionné sur la densité, vu la contribution limitée des enquêteurs à la conversation et (ii) la partie de remplissage du formulaire démographique semble propice à la

tournure (ex *savoir remplir* - Mathieu ; 2 *savoir préciser* - Marie 1996). Enfin, certaines des enquêtrices ne sont pas bruxelloises : Emmanuelle et Elise viennent du Hainaut (densité moyenne de 0.34) et Eva et Marie 1995 du Brabant wallon (densité moyenne de 0.81), ce qui n'étonne pas, le trait étant mentionné depuis les premiers remarqueurs comme « belge » et non comme spécifiquement bruxellois.

7. DISCUSSION

Dans cette section, nous allons revenir sur les questions de recherche esquissées plus haut.

1. La périphrase en *savoir* + INF déborde-t-elle de ses limites normatives dans l'échantillon du français parlé à Bruxelles que fournit le CFPB ? Son domaine d'emploi reflète-t-elle celui de *kunnen* en néerlandais ?

L'examen des données confirme que la périphrase en *savoir* + INF excède largement ses bornes normatives dans notre corpus. En fait, les deux tiers des occurrences ne correspondent pas à l'emploi standard. Si la capacité accidentelle (18 occurrences) ne se distingue pas toujours clairement de la capacité essentielle, la proportion d'emplois de *savoir* + INF pour marquer la possibilité (30 occurrences) et éventuellement la permission (3 emplois ambigus) indique un clair démarquage de la norme centrale. Dans cette construction, *savoir* semble donc bien refléter le domaine de *kunnen* en néerlandais, voire l'excéder. Ces frontières élargies marquent non seulement les productions d'informateurs bruxellois, mais apparaissent aussi chez quatre enquêtrices wallonnes originaires du Brabant wallon et du Hainaut. Il semble donc qu'il faille invoquer l'influence du contact des langues en Belgique francophone plutôt que celle du substrat germanique à Bruxelles.

2. Cette extension est-elle homogène dans le français parlé à Bruxelles ou est-elle le fait de certains groupes de locuteurs ? Plus spécifiquement, est-elle inversement liée au niveau d'éducation et potentiellement stigmatisée ? Se manifeste-t-elle plus dans le parler des informateurs âgés, une indication potentielle de disparition, ou se retrouve-t-elle dans tous les groupes d'âge ?

Les données du corpus ne permettent pas de donner des réponses définitives sur ce plan pour diverses raisons. Premièrement, l'échantillon n'est pas démographiquement équilibré : la majorité des intervenants ont un niveau d'éducation élevé et possèdent ou sont en voie d'acquiescer un diplôme de l'enseignement supérieur. En nombres absolus, les informateurs les moins éduqués et les plus âgés produisent le plus de séquences en *savoir* + INF. Toutefois, ces tendances sont moins claires si l'on adopte une approche plus qualitative. Ainsi, Maminou produit 6 fois la périphrase mais dans 5 cas, il s'agit d'un emploi standard de capacité essentielle. Une deuxième faiblesse de notre échantillon vient de la sur-représentation de romanistes dans les intervenants, particulièrement dans le groupe le plus jeune. Il faut noter en passant que cette formation n'empêche pas l'emploi non standard de la séquence (par ex. Marie en produit 5 occurrences).

Nous concluons prudemment que la périphrase non standard se retrouve dans tous les groupes d'âge et si elle est clairement attestée chez les quelques locuteurs moins instruits, elle apparaît aussi chez des informateurs avec une formation universitaire.

3. Les locuteurs du CFPB sont-ils conscients du discours normatif sur *savoir* + INF ? *Savoir* + INF et *pouvoir* + INF sont-ils en distribution complémentaire dans leur production ou relève-t-on des zones de recoupement et de l'hypercorrection, comme l'emploi de *pouvoir* pour exprimer des capacités essentielles ?

Nous l'avons mentionné, le guide d'entretien comprend une question sur les particularités du français en Belgique, et à Bruxelles. Si la plupart des locuteurs citent des exemples relevant en général du lexique (*stoemp* "purée de pommes de terre avec des légumes", *ket* "gamin", etc.), Robin (R), étudiant de 20 ans, mentionne notre périphrase, que commente ensuite Marie (M), l'enquêtrice :

16. R : tu vois mais il y a aussi aussi la différence entre le Belge et euh le Français qui la différence du euh est-ce que je peux le faire ou est-ce que je sais le faire (?)

M : oui

R : tu vois

M : oui alors on nous prend comme des imbéciles moi j'ai une fois demandé à un petit garçon en France est-ce que tu sais me passer le sel (?)

R : oui

M : il m'a regardée et il fait bé bien sûr je sais

R : oui

M : enfin n- moi pour moi entre savoir et pouvoir enfin oui il y a une différence en soi mais dans des cas comme ça il n'y a pas de différences

M R : [M] entre savoir et [R] mh mh

M : pouvoir il y a plein de petits mots c'est vrai qu'en France et en Belgique il y a une différence

Curieusement, ils sont les membres du groupe jeune qui produisent le plus d'occurrences de *savoir* + INF non standard (5 et 4 respectivement). On pourrait donc voir dans cette discussion un indice d'insécurité linguistique.

8. CONCLUSIONS

Bien que nos données soient relativement réduites, elles permettent néanmoins de montrer que l'usage de *savoir* + INF, là où le français de référence utiliserait le verbe *pouvoir*, est bien attesté chez des Bruxellois. Quel que soit l'âge ou le niveau d'études, on rencontre cette séquence, que les locuteurs ne mentionnent pourtant pas lorsqu'on les incite à pointer des expressions régionales. En effet, un seul interviewé du corpus la relève explicitement. Cet emploi connaît pourtant une large publicité, que ce soit dans les ouvrages descriptifs ou sur les réseaux sociaux consacrés à la variété du français en Belgique. Mais si le lexique est facilement repérable et peut faire l'objet d'une surveillance, cet emploi sémantique passe au quotidien beaucoup plus inaperçu et est moins soumis à un éventuel contrôle.

Nous avons analysé des données issues du CFPB, mais le tour ne se cantonne pas à Bruxelles et est répandu à l'ensemble de la Belgique francophone. Il faudrait disposer de plus de données pour voir si une différence de fréquence pourrait exister entre la Wallonie et Bruxelles.

VERSION NON DÉFINITIVE

Références

- BAL W., DOPPAGNE A., GOOSSE A., HANSE J., LENOBLE-PINSON M., POHL J. et WARNANT L. (1994), *Belgicisms. Inventaire des particularités du français en Belgique*, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- BAUCHE H. (1946 [1920]), *Le langage populaire*, Paris, Payot.
- BRACOPS M. (1998), « Cache ce nain que je ne sais plus voir : Contribution à l'analyse syntaxique et sémantique de *pouvoir* et *savoir* combinés avec l'infinitif », in Englebert Annick, Pierrard Michel, Rosier Laurence et Dan Van Raemdonck (éds). *La ligne claire : de la linguistique à la grammaire. Mélanges offerts à Marc Wilmet à l'occasion de son 60^e anniversaire*. Paris / Bruxelles, De Boeck & Larcier, 163-174.
- BRANCA-ROSOFF S. (1999), « Types, modes et genres entre langue et discours », *Langage et Société* 87, 5-24.
- BRANCA-ROSOFF S., FLEURY S., LEFEUVRE FL. et PIRES M. (2011), *Constitution et exploitation d'un corpus de français parlé parisien*, *Corpus* 10, 81-98.
- BRUNOT F. (1966). *Histoire de la langue française des origines à nos jours*. Paris, Colin.
- CARON Ph. (dir.) (1994), *Les Remarqueurs sur la langue française du XVI^e siècle à nos jours*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- CLEDAT L. (1932), *En marge des grammaires*, Paris, Champion.
- COVENEY A. (2000), « Vestiges of *nous* and the 1st Person Plural Verb in Informal Spoken French », *Language Sciences* 22, 447-81.
- CRISP (1970), « L'évolution linguistique et politique du Brabant », *Courrier hebdomadaire du CRISP* 1970/1, 1-51.
- DAMOURETTE J. et PICHON E. (1911-1936), *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française* (vol.5), Paris, D'Artrey.
- DEHARVENG J.-B (S. J.) (1928), *Corrigeons-nous ! Aide-mémoire et additions*, Bruxelles, A. Dewit.
- DELCOURT Chr. (1999), *Dictionnaire du français de Belgique*, Bruxelles, Le cri (2 vol.)
- DISTER A. (2021), « André Goosse, chroniqueur de langage », dans Carmen Marimón Llorca, Wim Remysen et Fabio Rossi (Dir.), *Les idéologies linguistiques : débats, purismes et stratégies discursives*, Frankfurt am Main, Peter Lang (« Sprache – Identität – Kultur »), 271-290.
- DISTER A. et LABEAU E. (2017), « Le Corpus de français parlé à Bruxelles : origine, hypothèses et développements », *Cahiers de l'AFLS* Vol. 21, no.1, 1-22
- FONSON Fr. et WICHELER F. (1991), *Le mariage de Mlle Beulemans*, Bruxelles, Labor.
- FRANCARD M., GERON G., WILMET R. et A. WIRTH (2010), *Le dictionnaire des belgicisms*, Bruxelles, De Boeck/Duculot.
- FRANCARD M., LAMBERT J. et MASUY Fr. (1993), *L'insécurité linguistique en Communauté française de Belgique*, Français et Société 6, Bruxelles, Service de la langue française - Communauté française Wallonie-Bruxelles.
- FRANCOEUR M. (2016), « Quand le verbe savoir prend le pouvoir... en Belgique », *l-express.ca*, <https://l-express.ca/quand-le-verbe-savoir-prend-le-pouvoir/>.
- GOOSSE A. (2001), *Façons belges de parler. Chroniques parues dans La Libre Belgique*. Présentation de Christian Delcourt et Michèle Lenoble-Pinson, Bruxelles, Le Cri / Académie royale de langue et de littérature françaises.
- GREVISSE M. (1961), *Problèmes de langage*, Gembloux, Duculot.
- GREVISSE M. et GOOSSE A. (1993), *Le bon usage* (13^e éd.), Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- HANSE J. (1994), *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne* (3^e éd.), Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- HANSE J., DOPPAGNE A. et BOURGEOIS-GIELEN H. (1971), *Chasse aux Belgicisms*, Bruxelles, Office du bon langage de la Fondation Charles Plisnier.
- HANSE J., DOPPAGNE A. et BOURGEOIS-GIELEN H. (1974), *Nouvelle chasse aux belgicisms*, Bruxelles, Office du bon langage de la Fondation Charles Plisnier.
- JANSSENS R. (2013), *Le multilinguisme urbain : Le cas de Bruxelles*. Bruxelles : Racine Campus.
- KLEIN J.-R. (2004), « De l'esthétique du centre à la laideur de la périphérie. Réflexions sur les remarqueurs belges du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle », dans Philippe Caron (dir.), *Les remarqueurs sur la langue française du XVI^e siècle à nos jours*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- KLINKENBERG J.-M. (1985), « La crise des langues en Belgique », In Maurais, J. (dir.). *La crise des langues*. Gouvernement du Québec, Conseil de la langue française, 93-145. [coll. « L'ordre des mots »]
- LAFONTAINE D. (1991), *Les mots et les Belges*, Ministère de la Culture, Service de la langue française, Bruxelles.
- MARTIN R. et WILMET M. (1980). *Manuel d'ancien français du Moyen-Age, 2. Syntaxe du moyen français*, Bordeaux, Sobodi.
- MOREAU M.-L., BRICHARD H. et DUPAL Cl. (1999), *Les Belges et la norme : analyse d'un complexe linguistique*, Bruxelles, Service de la langue française (Ministère de la Communauté française) / Duculot.

POYARD A.F. (1806), *Flandricismes, wallonismes et expressions impropres dans le langage français, par un ancien professeur*, Bruxelles, J. Tarte.

VAN COMPERNOLLE R. A. (2008) « *Nous vs. on*: Pronouns with First-Person Plural Reference in Synchronous French Chat ». *Canadian Journal of Applied Linguistics* 11(2) : 85-100.

VELARDO S. (en préparation). *Étude des nouvelles formes de purisme à l'époque des réseaux sociaux : vers une nouvelle insécurité linguistique ?*

WILMET M. (1976), *Etudes de morphosyntaxe verbale*, Paris, Klincksieck.

ANNEXES

Annexe 1 : Profil des locuteurs¹⁰

Entrevue	Locuteur (année de naissance, âge)	Occurrences de savoir + INF	Niveau d'études	Profession
CFPB-1150-1	Marcel bis (1911, 102 ans)	5	Supérieur universitaire	retraité (agronome)
CFPB-1140-1	Jacques (1933, 82 ans)	1	Secondaire supérieur	retraité (dessinateur, délégué commercial)
CFPB-1140-1	Hélène (1933, 82 ans)		Supérieur non universitaire	retraîtée (puéricultrice, bibliothécaire et conseillère conjugale)
CFPB-1190-1	Charles (1935, 81 ans)	4	Secondaire supérieur (école professionnelle de pâtisserie)	retraité (police)
CFPB-1000-1	Grand Jojo (1936, 76 ans)	7	Secondaire inférieur	chanteur
CFPB-1190-2	Maminou (1945, 70 ans)	6	Supérieur universitaire	retraîtée (enseignement)
CFPB-1083-3 (a et b)	Léon (1948, 66 ans)	5	Supérieur non universitaire	retraité (électronicien, vendeur)
CFPB-1000-5	Marcel (1958, 57 ans)	8	Secondaire inférieur	concierge
CFPB-1030-4	Pierre (1959, 57 ans)	2	Supérieur universitaire	recteur d'université
CFPB-1180-2	Joëlle (1960) 56 ans		Supérieur universitaire	maitre de langue à l'université
CFPB-1030-1	Bernard (1961, 54 ans)	4	Supérieur non universitaire	enseignant (secondaire)
CFPB-1083-3B	Arlotte (1963, 51 ans)	2	Supérieur non universitaire	conseillère emploi
CFPB-1070-2A CFPB-1070-2B	Bernadette (1964, 50 ans)	5	Supérieur universitaire	avocate
CFPB-1050-1-i CFPB-1200-2-i	*Emmanuelle (1968, 44 ans)	1	Supérieur universitaire	enseignante (université)
CFPB-1050-1	Carine (1973, 40 ans)	0	Supérieur universitaire	Directrice RH
CFPB-1200-2	Denis (1975, 38 ans)	1	Supérieur universitaire	architecte
CFPB-1190-2	Joëlle (1978, 37 ans)	3	Supérieur universitaire	présentatrice télé
CFPB-1150-1-i	Céline (1992, 20 ans)	0	Supérieur universitaire (romanes, en cours)	étudiante
CFPB-1070-2A- CFPB-1070-2B-i	*Elise (1993)	2	Supérieur universitaire (romanes, en cours)	étudiante
CFPB-1000-1-i	Matthieu (1993, 20 ans)	2	Supérieur universitaire (romanes, en cours)	étudiant
CFPB-1020-1	Dimitri (1994, 21 ans)	2	Supérieur universitaire (Solvay, en cours)	étudiant
CFPB-1170-1	Robin (1994, 21 ans)	5	Supérieur universitaire (master en publicité, en cours)	étudiant
CFPB-1030-1-i	Aurélié (1995, 19 ans)	0	Supérieur universitaire (romanes, en cours)	étudiante
CFPB-1020-1-i	Camille (1995, 20 ans)	1	Supérieur universitaire (romanes, en cours)	étudiante
CFPB-1000-5-i	*Chloé (1995, 19 ans)	0	Supérieur universitaire (romanes, en cours)	étudiante

¹⁰ Le -i à la fin du code locuteur indique qu'il s'agit de l'intervieweur, et le signe * note que celui-ci n'est pas bruxellois.

CFPB-1083-3 (a et b)-i	*Eva (1995, 19 ans)	3	Supérieur universitaire (romanes, en cours)	étudiante
CFPB-1170-1-i	*Marie (1995, 21 ans)		Supérieur universitaire (romanes, en cours)	étudiante
CFPB-1030-2-i	*Sarah (1995, 20 ans)		Supérieur universitaire (romanes, en cours)	étudiante
CFPB-1030-2	Sonia (1995, 20 ans)	4	Supérieur universitaire (droit, en cours)	étudiante
CFPB-1140-1-i	*Anne (1996, 19 ans)		Supérieur universitaire (romanes, en cours)	étudiante
CFPB-1180-2-i	Antoine (1996, 21 ans)		Supérieur universitaire (romanes, en cours)	étudiant
CFPB-1030-4-i	Irina (1996, 20 ans)	1	Supérieur universitaire (romanes, en cours)	étudiante
CFPB-1190-2-i	Marie (1996, 19 ans)	5	Supérieur universitaire (romanes, en cours)	étudiante
CFPB-1190-1-i	Maureen (1996, 20 ans)		Supérieur universitaire (romanes, en cours)	étudiante

Annexe 2 : Distribution des verbes infinitifs qui suivent *savoir*

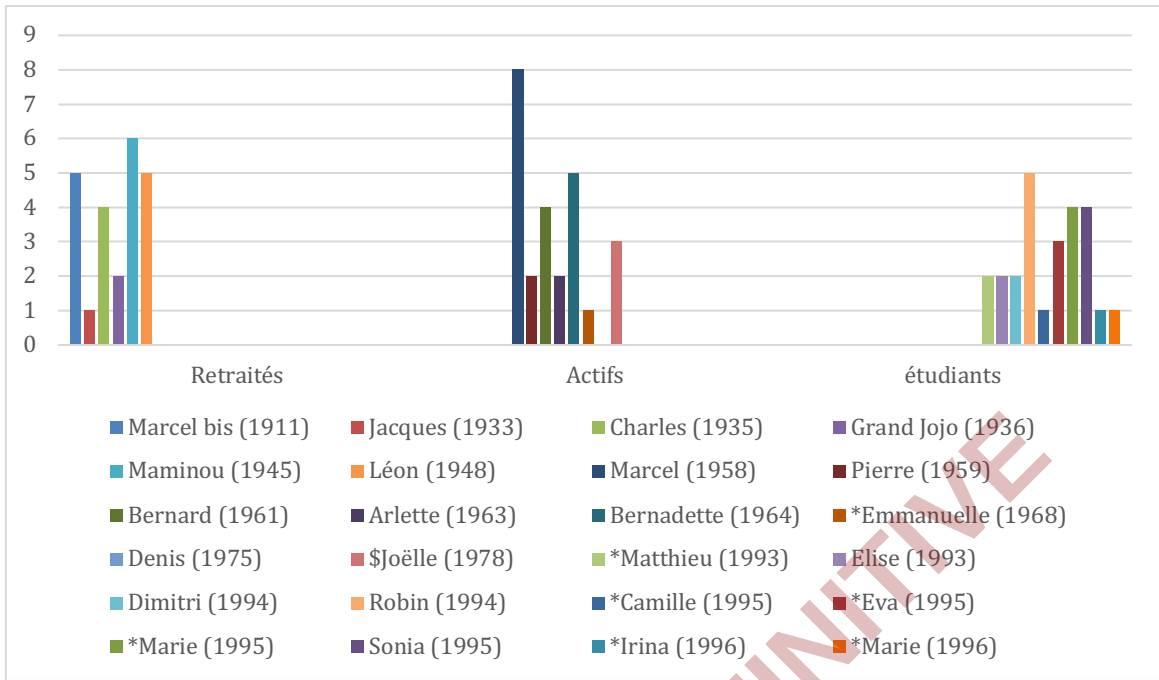
Essentiel (23)	Accidentel (18)	Possibilité (30)	Permission (3)
Cuisiner (1) Faire (11) Garer (1) Parler (5) Repasser (2) S'assumer (1) Se débrouiller (1) Vivre en société (1)	Comparer (1) Décrire (1) Dire (4) Être *immersé (1) Expliquer (2) Faire (2) Finir ses études (1) Juger (1) Lire (1) Parler (2) Remplir (1) Rester (1)	Aimer (1) Aller (5) Blairer (1) Comparer (1) Dire (2) Dormir (1) Faire (1) Faire des trajets (1) Marcher (1) Parler (1) Passer (1) Payer (1) Préciser (1) Rappeler (1) Récupérer (1) Remercier (1) Remplir (1) Rentrer (2) Résister (1) Rester sans rien faire (1) S'endormir (1) Se rendre compte de (1) Sécher (1) Voir (1)	Embaucher (1) Se permettre (2)

Annexe 3 : Distribution des verbes infinitifs qui suivent *pouvoir*

Essentiel (0)	Accidentel (86)	Possibilité (150)	Permission (76)
	accéder à (1) accueillir (1) affirmer (1) aider (1) aller (4) aller ouvrir (1) anonymiser (1) assouvir (1) assurer (1) avoir (1) calculer (1) comprendre (3) concevoir (2) constater (1) continuer à (1) débarrasser (1) décrire (1) dire (16) donner (1) être (2) faire (7) faire office de (1)	aller (4) aller chercher (1) aller interrompre (1) aller manger (1) arriver (2) avoir (8) changer (1) choquer (1) circuler (1) communiquer (2) courir (1) créer (1) dialoguer (1) dire (8) donner (1) employer (1) énervé (1) essayer (1) être (22) être appelé à (1) être recueilli (1) être résolu (1)	aller (1) aller ouvrir (1) amener (1) appeler (4) apporter (1) arriver (1) avoir (1) boire (1) catégoriser (1) changer (1) changer (1) choisir (1) clôturer (1) commencer (3) comparer (1) continuer (1) couper (1) décrocher (1) déménager (1) descendre (1) dire (20) divaguer (1)

	faire signer (1) forcer (1) gagner (1) garantir (1) imaginer (1) intervenir (1) joindre (1) juger (1) lire (1) mobiliser (1) parler (1) poser problème (1) raconter (3) profiter (1) rappeler (1) regarder (1) rire (1) savoir (1) se loger (1) se payer (2) se rappeler (1) signer (2) sortir (2) tenir (1) tenir le coup (1) travailler (1) trouver (1) utiliser (1) vivre (1) voir (2)	être transféré (1) être utilisé (2) évoluer (1) faire (6) faire la fête (1) foutre (1) gagner (1) identifier (1) intéresser (1) intéresser (2) intervenir (1) lâcher (1) laisser (1) laisser venir (1) manger (1) mettre (1) oublier (1) paraître (1) parler (1) parler (1) parler (1) partir (1) passer (1) passer (1) poser problème (1) prendre (1) prendre congé (1) raconter (1) rappeler (1) refaire (1) regarder (1) rencontrer (1) rencontrer (2) rendre compte de (1) reprendre (1) rester (3) retrouver (1) réussir (1) revenir (2) s'agrandir (1) s'attendre (1) savoir (1) se fracasser (1) se garer (1) se laver (1) se passer (1) se promener (2) se sentir (1) se traduire (1) se voir (1) servir (1) servir (1) sortir (1) télécharger (1) tenir (1) transporter (1) travailler (1) trouver (1) trouver (2) varier (1) venir (3) voir (5) voyager (1) y avoir (6)	enregistrer (1) être (1) Faire (6) inscrire (1) laisser passer (1) manger (1) marquer (1) mettre (2) noter (1) parler (1) placer (1) prendre (1) rappeler (1) récupérer (1) regarder (1) rouler (1) s'arrêter (1) se plaindre (1) se rétracter (1) se taire (1) sortir (1) taper (1) venir (1) voir (1)
--	--	--	--

Annexe 4 : Total des emplois de *savoir* + INF par catégorie et par informateur



VERSION NON DÉFINITIVE